Jean 4, 13-15

« Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle ». La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ».

La Samaritaine, Pierre Mignard (1612-1695)

Encore une fois, Jésus s'en va. Il quitte les lieux après que les Pharisiens aient entendu dire que beaucoup se faisaient baptiser, plus que Jean ne le faisait. Jésus gagne en popularité et cela dérange. Le voici donc qui retourne en Galilée. Son chemin passe par la Samarie. Arrivé au puits de Jacob, à Sychar, il fait une pause. Il est fatigué. Il a soif. Une femme exécute sa corvée en venant chercher de l'eau. Dans cette tâche quotidienne, elle ne s'attend pas à rencontrer un inconnu et, encore moins, qui lui parle. Elle s'en étonne et le dit ouvertement. Comment un homme juif peut-il s'adresser à elle, une Samaritaine ? En effet, les deux populations entretiennent des relations distantes. La Samarie ne se soumet pas à l'orthodoxie religieuse qui s'affiche à Jérusalem. On y vénère Dieu autrement, dans un temple, à Garizim. L'effet de surprise passé, en l'absence des disciples partis chercher des vivres, la conversation s'engage autour de l'eau. L'eau, c'est la vie. Dans le désert ou en temps de sécheresse, elle est précieuse. La vie s'organise autour d'elle. Ce puits, offert jadis à Jacob, est un lieu de rassemblement et de pèlerinage. Jésus s'adresse à la Samaritaine de la même façon qu'il le ferait aux tenants de l'orthodoxie à Jérusalem. Beaucoup voient en la Samaritaine une femme qui peine à comprendre. Or, par sa culture, cette femme est pétrie de savoir religieux et par son expérience, elle est dotée d'un certain bon sens. En effet, lorsqu'elle s'adresse à Jésus en lui faisant remarquer qu'il n'a pas le nécessaire pour puiser l'eau du puits, elle l'interroge : *« Comment pourrais-tu avoir cette eau vive ? »*. Autour de la margelle, la discussion s'élève et prend rapidement un autre sens. Jésus offre une eau vive, source intérieure, jaillissante pour l'éternité. Il parle de son abondance, de vie, pleine et entière, où rien ne manque. Jésus incarne cette eau vive. La Samaritaine a compris. Intéressée, elle réplique et lance un défi à Jésus : *« Donne-moi cette eau »*. Mieux encore, elle le tente. Non seulement, elle lui demande d'être délivrée de cette tâche quotidienne qui la contraint à venir au puits, tâche qui lui coûte en temps, en énergie et en force, mais encore elle exprime l'impensable : *« que je n'aie plus soif »*. A ce stade, la Samaritaine et Jésus se font complices. L'échange théologique est profond et d'une grande intensité. Il est évident que Jésus ne va pas étancher les besoins physiologiques de la Samaritaine, pas plus qu'il ne la dispensera de ses tâches quotidiennes. Mais la Samaritaine sonde le sérieux de Jésus. Elle explore sa pensée. Elle confronte les savoirs avant de voir en Jésus, un prophète, c'est-à-dire un interprète des écritures, une référence solide, crédible. Mais les choses ne s'arrêtent pas là. L'échange progresse encore : *« Ce ne sera ni sur cette montagne* (le mont Garizim) *ni à Jérusalem que vous adorerez le Père »*. Les paroles de Jésus opèrent une révolution. Le temps viendra où tous se rassembleront autour de Dieu en Esprit et en vérité car il doit encore se révéler. Le voile se lève petit à petit. Nous sommes en chemin.

Rappelons-nous, l'enseignement de Jésus autour de ce puits a commencé par une simple prière : *« Donne-moi à boire »*. Jésus aussi est en attente. La Samaritaine ne lui a pas donné à boire. Ils se sont mutuellement enrichis de connaissances sachant que tout n'est pas accompli. L'heure de prendre, et de boire la dernière coupe, n'a pas encore sonné. La Samaritaine a posé sa cruche. Elle se rend en ville et y proclame. Il se pourrait que le Christ, le Messie, soit là. Mais c'est à chacun d'en juger. Cependant, plusieurs ont cru. Sans avoir été disciple de Jésus, la Samaritaine est le premier apôtre du Christ en Samarie. Sa parole repose sur un seul témoignage, celui d'une rencontre fortuite autour d'un puits.